

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

L'AMOUR MÉDECIN

LE SICILIEN OU L'AMOUR PEINTRE

MOLIÈRE



GF Flammarion

Extrait de la publication

Texte intégral

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MOLIÈRE

L'Amour médecin
Le Sicilien
ou l'Amour peintre

Présentation, notes et dossier par

CLAIRE JOUBAIRE,
professeur de lettres

GF Flammarion

Extrait de la publication

**Du même auteur,
dans la même collection**

L'Avare

Dom Juan

L'École des femmes

Les Femmes savantes

Les Fourberies de Scapin

George Dandin

Le Malade imaginaire

Le Médecin malgré lui

Le Médecin volant. La Jalousie du Barbouillé

Les Précieuses ridicules

© Éditions Flammarion, 2009.

ISBN : 978-2-0812-2426-1

ISSN : 1269-8822

Création maquette intérieure :

Sarbacane Design.

Composition : In Folio.

Numéro d'édition : L.01EHRN000252.N001

Dépôt légal : mars 2009.

SOMMAIRE

■ Présentation 5

Comment Jean-Baptiste Poquelin est devenu Molière 5

Molière, comédien du roi 8

Aux sources de la comédie-ballet 11

L'Amour médecin, une comédie-ballet satirique 14

Le Sicilien ou l'Amour peintre, une comédie-ballet
exotique 17

■ Chronologie 21

L'Amour médecin 31

Le Sicilien
ou l'Amour peintre 83

■ Dossier 119

Avez-vous bien lu? 121

Parlez-vous la langue de Molière? 124

La satire de la médecine 126

Valets et servantes dans les comédies de Molière 137

La comédie-ballet, un spectacle total 146

La mise en scène des comédies-ballets 155

PRÉSENTATION

Comment Jean-Baptiste Poquelin est devenu Molière

Un choix inattendu

Quand Jean-Baptiste Poquelin voit le jour à Paris, en 1622, rien ne le destine à devenir un homme de théâtre connu et applaudi sous le nom de Molière.

Il naît dans une famille appartenant à la bourgeoisie aisée. En 1631, alors que Jean-Baptiste est encore enfant, son père, qui exerce le métier de tapissier, achète la charge de « tapissier ordinaire et valet de chambre du roi », c'est-à-dire qu'il acquiert le droit de décorer les appartements du roi et l'honneur de faire chaque matin le lit du souverain. Deux ans plus tard, cette charge devient héréditaire : elle doit revenir, de droit, à Jean-Baptiste. Afin de pouvoir évoluer dans le monde de l'aristocratie, le jeune garçon suit des études dans un établissement huppé du centre de Paris : le collège de Clermont (l'actuel lycée Louis-le-Grand). À l'issue de cette scolarité, Jean-Baptiste part étudier le droit à Orléans avant d'occuper pendant quelques mois un emploi d'avocat à Paris.

En 1643, sa rencontre avec Madeleine Béjart modifie le cours de sa vie. Il tombe amoureux de la jeune femme, renonce

à prendre la succession de son père et décide de monter une troupe de théâtre avec Madeleine et ses frères, tous comédiens. Ils nomment leur troupe « l'illustre-Théâtre ». L'année suivante, Jean-Baptiste Poquelin choisit son pseudonyme : Molière.

Les débuts difficiles de l'illustre-Théâtre

La décision qu'a prise Jean-Baptiste de devenir acteur est audacieuse. L'Église porte un regard sévère sur le théâtre¹, et la profession de comédien est méprisée par la société. Il s'agit d'ailleurs d'un métier récent : longtemps le théâtre a été pratiqué en amateur, dans les collèges ou à la cour.

Les débuts de l'illustre-Théâtre ne sont pas faciles. À Paris, la troupe doit faire face à la concurrence des compagnies installées de longue date dans la capitale ; elle accumule les dettes et fait faillite en 1645, deux ans seulement après sa création. Incapable de rembourser l'argent qu'il doit à ses fournisseurs, Molière est envoyé en prison. Il n'y reste que quelques jours mais mettra, dit-on, plus de vingt ans à s'acquitter de ses dettes.

De la prison au Palais-Royal

Malgré l'échec de cette première expérience, Molière n'abandonne pas la carrière d'acteur. En compagnie de Madeleine Béjart, de sa sœur Geneviève et de son frère Joseph, il rejoint la troupe itinérante du comédien Dufresne et part en tournée en province. Pendant treize ans, ils sillonnent ensemble les routes de France.

Molière, qui excelle dans le jeu comique, prend rapidement la tête de la troupe et écrit ses premières comédies : *L'Étourdi*, qu'il monte à Lyon en 1655, et *Le Dépit amoureux*, représenté à Béziers

1. À l'époque, l'Église considère que le théâtre corrompt les bonnes mœurs et détourne les fidèles de la pratique religieuse.

l'année suivante. La troupe a du succès et reçoit des subventions de la part d'aristocrates de plus en plus puissants : en 1653, le prince de Conti – troisième personnage le plus important de la cour, après le roi et son frère – lui accorde sa protection, avant de lui retirer son soutien en 1656, quand il se convertit à une forme intransigeante du catholicisme qui voit le théâtre d'un très mauvais œil. En quête de nouveaux revenus, la troupe revient à Paris.

Dans la capitale, les deux premières comédies écrites par Molière, *L'Étourdi* et *Le Dépit amoureux*, sont très appréciées ; la troupe est rapidement placée sous la protection de « Monsieur », Philippe d'Orléans, frère du roi. C'est ainsi que Molière obtient le privilège de jouer devant le souverain, en octobre 1658. Il choisit d'interpréter une tragédie de Corneille, *Nicomède*, et une farce de sa composition, *Le Docteur amoureux*. Le roi bâille devant la tragédie mais il rit à la petite farce. Dès lors il installe la troupe de Molière au théâtre du Petit-Bourbon, dont elle partage la salle avec les comédiens-italiens, menés par Tiberio Fiorilli (1600-1694) – plus connu sous le nom de Scaramouche –, interprètes de la *commedia dell'arte*. C'est au théâtre du Petit-Bourbon que Molière remporte son premier grand succès : *Les Précieuses ridicules*, en 1659. La troupe monte également plusieurs farces écrites par Molière : *Le Médecin volant* (1659), *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* et *La Jalousie du Barbouillé* (1660). En 1661, les deux troupes déménagent dans le prestigieux théâtre du Palais-Royal. Molière est devenu l'un des dramaturges les plus célèbres de France, particulièrement apprécié du roi Louis XIV.

Molière, comédien du roi

L'invention des comédies-ballets

À l'occasion d'une fête qu'il organise en l'honneur du roi, dont il est le surintendant des Finances, Nicolas Fouquet demande à Molière de créer un spectacle avec le compositeur et chorégraphe Pierre Beauchamps. En août 1661, les deux artistes montent *Les Fâcheux*, une comédie dans laquelle s'insèrent des ballets et des chants : c'est la naissance d'une forme de spectacle inédite, qu'on appelle « comédie-ballet ». Amateur de fête, de théâtre, de musique et de danse, Louis XIV est charmé par le spectacle. Dès l'automne 1663, il invite Molière à Versailles afin qu'il représente plusieurs pièces, dont *Les Fâcheux*. L'année suivante, en 1664, le roi commande à Molière une nouvelle comédie-ballet, en collaboration cette fois avec un jeune compositeur italien nommé Lully. Les deux hommes créent *Le Mariage forcé*. Le spectacle a lieu dans l'appartement de la reine mère, et Louis XIV y participe en tant que danseur, costumé en espagnol.

Quelques mois plus tard, toujours à la demande du souverain, Molière et Lully collaborent à nouveau pour monter *La Princesse d'Élide*. Ce spectacle constitue une partie des *Plaisirs de l'île enchantée*, une fête somptueuse organisée par Louis XIV en l'honneur de la reine mère et de la reine dans les jardins du château de Versailles. Pendant trois jours, les courtisans participent à cette fête d'une ampleur inédite, qui mêle défilé de quarante chevaux (accompagnés d'un ours, d'un chameau et d'un éléphant), courses de bague et de tête¹, ballets, concerts, dîner aux chandelles dans le parc

1. Les *courses de bague* et les *courses de tête* sont des jeux équestres qui consistent, pour des cavaliers, à insérer leur lance dans un anneau suspendu à une potence

du château, spectacle aquatique et feu d'artifice. Le roi participe au défilé en costume antique. La comédie-ballet imaginée par Molière et Lully est présentée le deuxième jour : fait sans précédent, elle a lieu en plein air, et de nuit. C'est un triomphe, et un tournant dans la carrière de Molière.

Le triomphe à la cour et à la ville

Entre 1664 et 1671, Molière et Lully créent ensemble onze comédies-ballets. Ils montent un spectacle, parfois deux, presque tous les ans : outre *Le Mariage forcé* et *La Princesse d'Élide* en 1664, ils collaborent pour *L'Amour médecin* en 1665, *La Pastorale comique* et *Le Sicilien ou l'Amour peintre* en 1667, *George Dandin* en 1668, *Monsieur de Pourceaugnac* en 1669, *Les Amants magnifiques* et *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670, et enfin *La Comtesse d'Escarbagnas* et *Psyché* en 1671. Mis en scène dans les plus beaux châteaux du roi – à Versailles, Saint-Germain-en-Laye et Chambord –, ces spectacles sont ensuite repris dans une version plus simple sur la scène du Palais-Royal, pour le public parisien. Parallèlement à ces collaborations avec Lully, Molière continue à mettre en scène, à la cour (c'est-à-dire devant le roi), et à la ville (dans la salle du Palais-Royal) d'autres spectacles, dont beaucoup remportent un vif succès. Certains cependant provoquent le scandale. C'est le cas du *Tartuffe* – pièce montée en 1664 pour *Les Plaisirs de l'île enchantée* – et de *Dom Juan* – pièce créée en 1665 : ces deux œuvres sont de violentes attaques contre l'hypocrisie religieuse.

Pendant cette période, Louis XIV multiplie les signes d'amitié envers Molière. En 1664, le monarque accepte d'être le parrain du fils aîné du dramaturge, qui sera prénommé Louis. En 1665, il

(courses de bague), et à renverser des têtes en carton à l'aide de leur lance (courses de tête).

accorde à la troupe de Molière le titre de «troupe du roi» et une pension de sept mille livres.

Le temps des ruptures

Le statut privilégié de Molière, ainsi que ses pièces dans lesquelles il n'hésite pas à critiquer les hommes les plus puissants du royaume, lui attirent de solides rancunes. Ses ennemis s'en prennent non seulement à ses œuvres mais aussi à sa vie privée : quand il épouse Armande Bêjart, la sœur cadette de Madeleine, certains affirment qu'il s'agit en réalité de la fille de Madeleine, voire de la propre fille de Molière. Ce dernier continue néanmoins à mettre en scène et à jouer ses spectacles, mais il compose des œuvres plus prudentes (*Le Médecin malgré lui*, 1666, *Amphitryon* et *L'Avare*, 1668, *Le Bourgeois gentilhomme*, 1670, *Les Fourberies de Scapin*, 1671...). Au début des années 1670, ses adversaires ont de plus en plus d'influence et Molière perd peu à peu la faveur du roi. En outre, en 1671, une dispute met fin à sa collaboration avec Lully.

En 1673, Molière, qui lutte depuis de longues années contre la maladie, monte *Le Malade imaginaire*, sa dernière comédie-ballet, dont la musique est composée cette fois par Marc Antoine Charpentier. Elle n'est pas représentée à la cour, mais au théâtre du Palais-Royal. Il meurt un soir de février 1673, quelques heures après avoir interprété sur scène le rôle-titre de la comédie. Le prêtre arrive trop tard pour lui faire abjurer sa profession de comédien, condition indispensable pour être enterré religieusement. Cependant, grâce à l'intervention de Louis XIV, Molière est inhumé au cimetière Saint-Joseph, près des Halles, au cours d'une cérémonie nocturne. Après sa mort, ses spectacles sont repris, avec beaucoup de succès, aussi bien à la cour qu'à Paris.

Aux sources de la comédie-ballet

La comédie-ballet est un genre composite, qui mêle de manière originale des éléments issus de spectacles très différents : tout oppose, *a priori*, la tradition populaire de la farce, la fantaisie de la *commedia dell'arte* et les ballets sophistiqués que l'on donne dans les palais du roi. C'est pourtant en osant lier ces trois genres que Molière invente l'une des formes les plus appréciées de son temps.

La farce

La farce est une forme de théâtre comique qui remonte au Moyen Âge. Dans son enfance, Molière a pu assister à ces petites pièces jouées dans les foires devant un public nombreux, certaines à la demande d'opérateurs (médecins autodidactes proposant leurs services à peu de frais) qui, pour attirer la foule devant leur échoppe, engageaient des comédiens. Les farces sont des pièces courtes qui mettent en scène des personnages issus du peuple, s'exprimant dans un langage familier et volontiers caricaturaux : l'amant rusé, la femme infidèle et le mari cocu sont les héros d'histoires simples, qui ont pour seul objectif de faire rire le public à gorge déployée. Dans cette perspective, les comédiens n'hésitent pas à recourir à un humour grossier, voire obscène.

Au XVII^e siècle, les farces étaient également jouées dans de vrais théâtres, mais le plus souvent en seconde partie de spectacle, après une tragédie.

Ce sont elles qui offrent à Molière ses premiers succès : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* et *La Jalousie du Barbouillé* (1660).

La *commedia dell'arte*

Commedia dell'arte signifie en français « théâtre de professionnels ». L'expression désigne une forme de théâtre pratiquée par les premières troupes professionnelles de comédiens italiens entre le milieu du *xvi^e* siècle et la fin du *xviii^e* siècle, et qui a provoqué une véritable révolution dans l'histoire du théâtre. Les spectacles de la *commedia dell'arte* mettent en scène des personnages récurrents et stéréotypés, qui sont reconnaissables à leur costume et à leur masque, et dont les caractéristiques sont identiques de pièce en pièce : des valets rusés (comme Arlequin), des vieillards avarés (Pantalon) ou vaniteux (*Il Dottore*, le « docteur » en italien), des jeunes gens de bonne famille empêchés par leur père d'épouser celles qu'ils aiment... Le texte des pièces n'est pas écrit : un simple canevas, préparé par le chef de troupe et accroché en coulisses, résume les étapes importantes de l'intrigue et les principaux gags (*lazzi*). Le spectacle est créé rapidement au cours des répétitions par les comédiens de la troupe qui privilégient un jeu « naturel », moins codifié que celui des comédiens français de la même époque.

En France, la *commedia dell'arte* apparaît grâce à des troupes itinérantes qui proposent leurs spectacles en province et à Paris. Au cours des années 1640 et 1650, elle rencontre un succès croissant dans la capitale qui, à partir de 1653, accueille une troupe italienne au théâtre du Petit-Bourbon. Le chef de troupe, Scaramouche, au célèbre costume noir, devient une véritable star.

Dans ses spectacles, Molière s'inspire régulièrement de la comédie italienne, lui empruntant des situations comiques et des gags. Son personnage Sganarelle, figure récurrente de ses comédies, doit beaucoup au théâtre italien : présent dans *L'Amour médecin* (1665), il nous amuse aussi dans *Le Médecin volant* (1659), *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* (1660), *L'École des maris*

(1661), *Le Mariage forcé* (1664), *Dom Juan* (1665), et *Le Médecin malgré lui* (1666).

Les ballets de cour et le théâtre en musique

Louis XIV a le goût des spectacles qui lui permettent de se mettre en scène en monarque tout-puissant, et il apprécie particulièrement la musique et la danse. Cette dernière occupe une place très importante à la cour du Roi-Soleil, dont elle contribue à fonder le mythe. Le souverain finance de nombreux et fastueux ballets de cour, tels *Les Fêtes de l'Amour et de Bacchus* en 1651 et *L'Amour malade* en 1657. Ces spectacles, auxquels participe la noblesse, mêlent danses et chants, accompagnés parfois de courts dialogues. Sans constituer une intrigue, les différents tableaux sont liés entre eux par un thème.

Avant de composer ses comédies-ballets, Molière a assisté à de nombreux ballets de cour, et il a conçu le ballet des *Incompatibles*, dansé à Montpellier en 1655 devant le prince et la princesse de Conti.

Si elle emprunte aux ballets de cour, la comédie-ballet s'inspire aussi des mises en scène spectaculaires en vogue dans les années 1660 : les courtisans ont l'habitude d'assister à des tragédies mythologiques à machines (c'est-à-dire avec des effets spéciaux). Ainsi, la tragédie *Médée*, écrite par Corneille en 1635, se clôt par l'envol de la magicienne. En outre, au cours des années 1650, sous l'influence de l'opéra italien, théâtre et musique se mêlent. À la cour, on peut assister à des pastorales chantées – pièces qui mettent en scène les amours de bergers et de bergères, sur le modèle de leurs sources antiques. Certaines tragédies sont accompagnées de musique, comme *Andromède* de Corneille, créée en 1650 avec la collaboration du musicien d'Assoucy, malgré les réticences du dramaturge à l'encontre de la musique.

Molière monte cette pièce avec sa troupe trois ans plus tard, à Lyon. Renouant avec la tradition antique, théâtre et musique y sont combinés, mais les passages musicaux sont indépendants de l'intrigue. En inventant la comédie-ballet, Molière renouvelle profondément les liens entre musique et théâtre.

***L'Amour médecin,* une comédie-ballet satirique**

Avec *L'Amour médecin*, Molière propose une comédie-ballet satirique inspirée de la *commedia dell'arte*.

Un « impromptu »

La pièce *L'Amour médecin* a été représentée pour la première fois le 15 septembre 1665 au château de Versailles, à l'occasion d'un déplacement de quelques jours du roi Louis XIV, dont la résidence principale se partage alors entre le château de Saint-Germain-en-Laye et le Louvre. On ignore si le spectacle a été joué en extérieur, comme *La Princesse d'Élide*, ou, plus vraisemblablement, dans la « salle de comédie » du château. La fête donnée par le roi a duré plus de quatre jours, et le spectacle, qui a remporté un vif succès, a été joué à plusieurs reprises. Dans l'avis au lecteur, Molière le qualifie d'« impromptu », c'est-à-dire de spectacle monté rapidement, pour une occasion précise : il affirme que tout « a été proposé, fait, appris et représenté en cinq jours ».

Une comédie chantée et dansée

L'Amour médecin constitue la troisième collaboration de Molière et de Lully ; la musique se fait entendre dès le prologue, où trois personnages allégoriques présentent le spectacle et rendent hommage à son commanditaire, c'est-à-dire au roi. Au cours de l'intrigue, plusieurs scènes musicales, chantées ou dansées, s'intègrent à l'action. Dans le premier acte, Sganarelle, désespéré par la maladie de sa fille atteinte de mélancolie, fait appel à quatre médecins : ceux-ci arrivent en dansant. Dans le deuxième acte, plongé dans un embarras encore plus profond après avoir consulté les médecins, Sganarelle s'adresse à un vendeur de remèdes (un « opérateur ») qui lui répond en chantant, tandis que plusieurs Trivelins et Scaramouches dansent autour des deux hommes. Au troisième acte, la pièce se termine en musique par les noces de la fille de Sganarelle.

Quelques semaines après sa création, la pièce a été reprise au théâtre du Palais-Royal sans ses « ornements », c'est-à-dire sans la musique ni la danse, et a obtenu le même succès.

L'héritage de la *commedia dell'arte*

Le spectacle peut en effet fonctionner sans musique, car il s'inscrit dans la tradition de la *commedia dell'arte*, dont Molière s'inspire largement. Il ne s'en cache pas, et précise que les personnages du ballet du deuxième acte sont des « Trivelins » et des « Scaramouches », c'est-à-dire des personnages directement empruntés au répertoire du célèbre chef de troupe italien Fiorilli, dit « Scaramouche ». Les autres protagonistes ne sont pas moins inspirés de l'univers de la *commedia dell'arte* : Sganarelle – le vieux père qui, par avarice, refuse que sa fille se marie –, Lisette – la servante rusée qui s'enorgueillit de pouvoir tromper

son maître – et les médecins fanfarons – qui parlent un langage incompréhensible – sont autant de types auxquels les comédiens-italiens ont habitué le public français. En outre, plusieurs scènes comiques rappellent les *lazzi* – gags répétés à l'identique de pièce en pièce – de la *commedia dell'arte* : ainsi, la scène où Lisette fait semblant de ne pas voir la présence de son maître alors qu'elle déplore les malheurs arrivés à la fille de ce dernier pour mieux l'inquiéter (acte I, scène 6) répond à la scène dans laquelle Sganarelle fait semblant de ne pas comprendre ce que la servante est en train de lui expliquer (acte I, scène 3).

La satire de la médecine

La satire de la médecine à laquelle se livre ici Molière correspond à une tradition comique déjà bien établie à cette époque : nombreuses sont les farces et les pièces de la *commedia dell'arte* qui mettent en scène des médecins grotesques.

Refusant d'admettre que sa fille souffre parce qu'il l'empêche de prendre un mari, Sganarelle sollicite quatre médecins au chevet de la jeune femme. Loin d'aider ce père soucieux, les praticiens se révèlent ridicules : mus par l'orgueil et le cynisme, ils sont incapables de se mettre d'accord sur un diagnostic, et sont aussi inefficaces que les charlatans qui vendent des produits miraculeux aux patients trop crédules. L'attaque contre les médecins est particulièrement violente dans la scène 1 de l'acte III, quand le médecin Filerin expose au grand jour et cyniquement les travers de la profession. À l'époque de Molière, la pièce était d'autant plus drôle qu'elle caricaturait les médecins les plus en vue de la cour du roi. La dimension satirique de la comédie était d'une telle évidence que, lors de ses reprises à la ville, on a pris l'habitude de désigner cette pièce par le titre *Les Médecins*.

***Le Sicilien ou l'Amour peintre,* une comédie-ballet exotique**

À bien des égards différente de *L'Amour médecin*, la pièce *Le Sicilien ou l'Amour peintre* est une comédie-ballet exotique destinée au *Ballet des Muses*.

Une entrée du *Ballet des Muses*

Pendant plus de deux mois – du 2 décembre 1666 au 19 février 1667 –, pour célébrer la fin du deuil de la reine mère, et mettre en scène la puissance et l'éclat de son propre règne, Louis XIV donne dans son château de Saint-Germain-en-Laye des fêtes magnifiques. Le *Ballet des Muses* est le plus beau spectacle de ces festivités : son ambition est de proposer le meilleur de tous les arts, incarnés sur scène par les neuf Muses qui servent à les représenter depuis l'Antiquité. Chacun des arts prend place dans une grande histoire imaginée par le dramaturge Isaac de Benserade : l'invitation des Muses à la cour du roi Louis XIV. Ces dernières font tour à tour leur entrée au palais. À chaque entrée correspond une partie du spectacle, ballet ou comédie. Enrichi au fil des différentes représentations, le spectacle compte en tout quatorze « entrées » ou parties¹. À chaque représentation, le *Ballet des Muses* renouvelle les comédies qui la composent. La première version du spectacle ne contient qu'une seule pièce de Molière : *Mélicerte*, comédie pastorale écrite pour la troisième entrée

1. Une entrée pour chaque Muse, ainsi qu'une entrée pour Orphée (le « prince des poètes » dans la mythologie grecque), deux pour les Piérides (jeunes chanteuses qui défient les Muses dans la mythologie grecque), et une pour les Nymphes chargées d'arbitrer la compétition entre Muses et Piérides. La dernière entrée, celle où figure *Le Sicilien ou l'Amour peintre*, n'introduit pas de personnage nouveau. Voir dossier, p. 146.

consacrée à Thalie, Muse de la comédie et de la poésie bucolique. Elle est remplacée en janvier 1667 par la *Pastorale comique*, une comédie-ballet. La pièce *Le Sicilien ou l'Amour peintre* est créée pour la troisième version du *Ballet des Muses*, en février 1667, et constitue la seconde comédie-ballet du spectacle.

Une comédie exotique

La pièce est annoncée par les Muses, qui indiquent que, « après avoir fait paraître tant de nations différentes, il manquait à faire voir des Turcs et des Maures ». En effet, au cours du spectacle, plusieurs ballets ont déjà mis en scène des personnages « exotiques » : Grecs, Indiens, Espagnols. Pour clore les festivités, les Muses veulent y « mêler une petite comédie pour donner lieu aux beautés de la musique et de la danse ». Les spectateurs, qui suivent la représentation grâce au livret qui en décrit les différentes parties, s'attendent donc à voir une comédie-ballet « exotique » étonnante, point d'orgue d'un spectacle unique au monde.

Construite sur une intrigue classique, l'œuvre de Molière offre une galerie de personnages hauts en couleur : Dom Père, seigneur sicilien fier et orgueilleux ; Isidore, jeune esclave grecque que Dom Père a affranchie, dont il souhaite faire sa femme, et qui ose lui tenir tête ; Adraste, gentilhomme français audacieux et galant ; Hali, son valet, digne héritier des valets rusés de la *commedia dell'arte*, qui se présente comme turc tout en chantant en langue franque (scène 8), et réapparaît « vêtu en espagnol » dans l'une des scènes les plus drôles du spectacle (scène 12). Il faut ajouter à cela une troupe de Maures qui participe au ballet, et des danseurs représentant les esclaves de Dom Père. Nationalités, accents, costumes se mêlent allégrement dans la pièce, sans souci de vraisemblance : seul l'exotisme compte, qui éblouit et surprend le public de la cour.

Une forme originale de comédie-ballet

Surprenante est également la forme de la pièce. Lorsque la première représentation a lieu, les spectateurs sont habitués aux comédies-ballets : il s'agit de la sixième collaboration de Molière et Lully, et de la seconde comédie-ballet donnée dans le cadre du *Ballet des Muses*, après la *Pastorale comique*. Cependant, *Le Sicilien ou l'Amour peintre* tient une place à part dans l'œuvre des deux artistes. Pour la première fois, les parties chantées participent pleinement à l'intrigue de la comédie. Dans cette courte pièce, d'un acte seulement, apparaissent trois scènes chantées et dansées. Trois musiciens sont présents sur scène dès le début du spectacle. Dans la scène 3, Adraste leur fait interpréter une sérénade pour sa bien-aimée. Dans la scène 8, Hali se fait passer pour un musicien pour s'approcher de la belle Isidore : c'est en chantant qu'il lui révèle l'amour que son maître éprouve pour elle. Dans la dernière scène enfin, Dom Pèdre, qui tente de faire reconnaître l'illégalité de l'union des deux jeunes gens, est entraîné dans une mascarade endiablée par les danseurs maures qui accompagnent le sénateur auquel il s'adresse. Musique et théâtre sont ainsi si étroitement liés qu'il est impossible de représenter la pièce sans la musique.

L'Amour médecin et *Le Sicilien ou l'Amour peintre* montrent deux facettes très différentes du genre hétéroclite et particulièrement riche qu'est la comédie-ballet. Molière y campe des personnages qu'il ne cessera de mettre en scène dans ses comédies postérieures – le père avare, le valet et la servante rusés, le jeune homme amoureux – et attaque ses cibles préférées, qui subiront ses railleries répétées – les jaloux, les médecins et, plus largement, les hypocrites. Mais les comédies-ballets tiennent une place particulière dans l'œuvre de Molière, puisque le genre lui permet d'expérimenter une voie nouvelle, reliant théâtre, musique et

1. Quel point commun percevez-vous entre ces deux costumes ?
2. En vous aidant des gravures d'Abraham Bosse (p. 129 et 130), imaginez, sous forme d'inventaire, les costumes des médecins de *L'Amour médecin*.

Les accessoires

Voici la liste des accessoires utilisés lors d'une représentation de *L'Amour médecin* à la cour du roi en 1680, telle qu'elle a été dressée par l'accessoiriste¹ :

- Une écritoire
- Du papier
- Une bague
- Des jetons
- Une bourse
- 4 chaises

1. Selon vous, à quelle(s) scène(s) était destiné chacun des accessoires ?
2. Sur le même modèle, dressez l'inventaire des accessoires indispensables à la mise en scène du *Sicilien ou l'Amour peintre*.

Une mise en scène contemporaine

En 2005, à la Comédie-Française, Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger ont mis en scène les deux comédies-ballets *L'Amour médecin* et *Le Sicilien ou l'Amour peintre*, l'une à la suite de l'autre, dans un même spectacle. Pour la musique, ils ont fait appel à William Christie et à son ensemble musical, les Arts florissants. Observez les photographies du spectacle (p. 32, 53, 63, 81 et 118), puis répondez aux questions suivantes :

1. Reproduite dans *Le Mémoire de Mahelot*, Pierre Pasquier (éd.), Honoré Champion, 2005.

1. Où se situe l'orchestre ? Comment expliquez-vous ce choix ?
2. Comment la mise en scène est-elle rendue spectaculaire ?
3. Décrivez les costumes des médecins et de l'opérateur : vous semblent-ils correspondre aux personnages ? Pourquoi ?
4. Observez les costumes du *Sicilien ou l'Amour peintre* : à quel univers renvoient-ils ? Comment expliquez-vous ce choix ?
5. À votre tour : vous êtes un metteur en scène, et vous avez décidé de monter *L'Amour médecin* et *Le Sicilien ou l'Amour peintre*. Une journaliste vous interroge sur vos choix de mise en scène. Rédigez cette interview.